



**AFRIQUE DU SUD**  
**MANDELA**  
**A-T-IL ÉTÉ**  
**COMMUNISTE ?**

**NIGERIA**  
**UN NOUVEAU**  
**GÉANT**  
**ÉCONOMIQUE**



**DOCUMENT**  
**LE PÉNIS,**  
**RÉALITÉS**  
**ET RUMEURS**

larevue.info

# La revue

**MENSUEL**  
 N° 35  
 SEPTEMBRE  
 2013  
 4,90 €

**LE MONDE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS LU**

# BRAS DE FER À CONAKRY

Entre le président Alpha Condé  
 et le milliardaire israélien  
 Beny Steinmetz, c'est la guerre  
 pour les mines du Simandou.

une enquête de  
**FRANÇOIS SOUDAN**

ÉDITION AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Algérie 350 DA • Allemagne 5,50 € • Belgique 5,50 € • Canada 6,50 \$ CAN • DOM 5 € • Espagne 4,50 €  
 États-Unis 8,50 \$ US • Finlande 5,50 € • Italie 4,50 € • Luxembourg 5,10 € • Maroc 40 DH • Portugal 4,50 €  
 Royaume-Uni 5 £ • Suisse 7,50 FS • Tunisie 6,500 DT • Zone CFA 3000 F CFA

L 17263 - 35 - F: 4,90 € - RD



# Bras de fer à Conakry

Entre le président guinéen Alpha Condé et le milliardaire israélien Beny Steinmetz, c'est la guerre. Le premier, décidé à réviser les contrats passés par ses prédécesseurs avec les sociétés minières, accuse le second d'avoir mis frauduleusement la main sur l'un des plus grands gisements de fer au monde. Mais l'homme d'affaires ne se résignera pas facilement à se délester de ce trésor. Un affrontement politico-économique aux allures de roman policier dont **François Soudan** dévoile les ressorts.

**V**U D'AVION, le Far East guinéen a des allures de carte postale. Paysage de forêts et de montagnes, lacs de rivières et de pistes en latérite, cases aux toits de paille groupées en carré. L'Afrique éternelle en somme, à 500 kilomètres de la capitale, aux confins méridionaux de ce qui fut le royaume de Samory Touré. Ici, sur les flancs du mont Simandou, dans la préfecture de Beyla, sommeille un trésor : le plus grand gisement de fer inexploité au monde. Un minerai à haute teneur, avidement recherché depuis l'explosion des métropoles asiatiques, à fleur de roche donc exploitable à ciel ouvert et dont l'exportation pourrait rapporter à l'un des pays les plus pauvres du monde quelque 140 milliards de dollars au cours des vingt-cinq prochaines années.

Un rêve fabuleux, comme sont fabuleuses les richesses – bauxite, or, uranium, diamants, pétrole offshore – que recèle le sous-sol de ce qui fut pendant des décennies une kleptocratie gabegiste souvent criminelle, un État mafieux sous la houlette de militaires corrompus, autistes et incapables de sortir la population de sa misère. Lorsqu'il accède au pouvoir en décembre 2010, à la suite des premières élections démocratiques que la Guinée ait connues, le président Alpha Condé a un objectif majeur : faire que ce rêve devienne enfin une réalité ; il constate, comme tout le monde, que la longue présence de quelques-unes des plus grosses compagnies minières de la planète – Rio Tinto, BHP Billiton, Vale, Rusal – n'a en rien inversé ce que l'on pourrait appeler le développement du sous-développement, ce mal guinéen. Il pressent, comme tout le monde, que les contrats passés entre ces majors et les juntes



© ANDREW PARSONS/ZUMA/REA



© VINCENT FOURNIER/JA

En 2008, BSGR, la compagnie de Beny Steinmetz (à gauche), rafle pour 165 millions de dollars les droits d'exploitation de deux des cinq blocs du gisement de fer du Simandou. Un an plus tard, elle en revend 51 % pour... 2,5 milliards de dollars. À droite, Alpha Condé, élu président de la Guinée en novembre 2010.

militaires qui ont mis son pays en coupe réglée depuis un quart de siècle sont léonins et pour certains crapuleux.

Mais cet intellectuel de 75 ans, militant rompu aux joutes oratoires et au combat politique est tout sauf un économiste, encore moins un connaisseur du maquis juridique mondialisé qui entoure l'exploitation et le commerce des matières premières. C'est bien simple : lors de son arrivée au palais de Sékoutouréya à Conakry, Alpha Condé n'a encore jamais rencontré aucun minier, ni aucun pétrolier et il ne dispose au sein du cercle très restreint de ses hommes de confiance d'aucun spécialiste de la question. Heureusement pour lui, « le camarade Alpha » a quelques amis très connectés. Parmi eux, le Français Bernard Kouchner, ancien condisciple de lycée, tout prêt à lui rendre service.

Kouchner, dont le carnet d'adresses d'expert ministre des Affaires étrangères est loin d'être négligeable, sensibilise le milliardaire philanthrope américain George Soros aux préoccupations de son ami Alpha. Séduit par le personnage, qu'il rencontre à Conakry, Soros met aussitôt à sa disposition un redoutable duo d'ONG habituées à traquer et à débusquer les

### **Alpha Condé pressent que les contrats passés entre ses prédécesseurs et les compagnies minières sont léonins et pour certains crapuleux.**

flux d'argent sale et dont il est l'un des principaux financiers, Global Witness et Revenue Watch, ainsi que l'un des plus gros réseaux de juristes au monde, DLA Piper. Le précieux Kouchner introduit également le nouveau président guinéen auprès de l'économiste britannique Paul Collier, universitaire reconnu, spécialiste du développement et auteur ●●●

## À LA RESCousse DU PRÉSIDENT



Alpha Condé



Bernard Kouchner



Paul Collier



George Soros



Tony Blair



Nava Touré

**C'**est Bernard Kouchner, ami de longue date d'Alpha Condé, qui met ce dernier en contact avec l'homme d'affaires et philanthrope américain George Soros. Il l'aidera aussi à rencontrer l'économiste britannique Paul Collier, ainsi que l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair. Tous trois se mobiliseront pour aider le président à structurer son staff et mettre à sa disposition des ONG habituées à débusquer les flux d'argent sale.

Nava Touré, professionnel des mines réputé pour son intégrité, préside pour sa part le Comité technique de revue des titres et conventions miniers mis en place par le nouveau pouvoir guinéen. ■

● ● ● à succès de *The Bottom Billion* (un livre sur l'aide et la pauvreté en Afrique), lequel à son tour présente Alpha Condé à son ami Tony Blair. Début 2011, l'ancien Premier ministre britannique envoie à Conakry une équipe de l'organisation qu'il a fondée, Africa Governance Initiative, chargée, comme elle l'a déjà fait au Rwanda et au Liberia, de structurer et de former le staff présidentiel. « Tout cela n'a rien coûté à la Guinée », assure Alpha Condé. À juste titre. Quand une cause l'intéresse, nul n'ignore que George Soros, 82 ans, 30<sup>e</sup> fortune mondiale (20 milliards de dollars), qui n'a de cesse de se racheter de son passé de spéculateur, ne regarde pas à la dépense...

Pendant toute l'année 2011, cette brigade de choc élabore un nouveau code minier nettement plus favorable aux intérêts guinéens

que les précédents, commence à éplucher un à un les principaux accords conclus entre les ministres des Mines des régimes militaires et les opérateurs du secteur, puis met en place une structure ad hoc : le Comité technique de revue des titres et conventions miniers. Ce CTRTCM, qui compte 18 membres, a pour président un professionnel des mines et de l'énergie réputé incorruptible, Nava Touré, 66 ans. Le géant anglo-australien Rio Tinto, présent depuis quatorze ans sur le gisement de fer du mont Simandou, sans être jamais passé à la phase d'exploitation, est le premier à sentir passer le vent du boulet. Le 22 avril 2011, la multinationale est contrainte de conclure un accord conforme au nouveau code minier pour les blocs 3 et 4 du Simandou et de verser 700 millions de dollars dans les caisses vides

de l'État. Petite révolution : le contrat est immédiatement rendu public sur internet.

Parallèlement, les « réviseurs » de Nava Touré, aidés par les limiers de George Soros, examinent le contrat d'attribution des blocs 1 et 2, concédés au consortium VGB, coentreprise entre le groupe brésilien Vale et une compagnie junior peu connue dans le secteur minier, BSGR, sigle de Beny Steinmetz Group Resources dont le siège est établi sur l'île de Guernesey, paradis fiscal bien connu. Ce qu'ils vont découvrir est à la fois étonnant, choquant et révélateur des pratiques courantes dans ce milieu brutal et hors-normes. Ce sera, aussi, le point de départ d'une guerre du fer entre un président africain et un milliardaire franco-israélien qui, à l'heure où ces lignes sont écrites, n'a toujours connu ni son vainqueur, ni son épilogue.

## ACTE 1 : QUI EST BENY STEINMETZ ?

Officiellement, Beny Steinmetz, 57 ans, n'est que « l'ambassadeur » et le « conseiller » du groupe qui porte son nom, ainsi que le principal bénéficiaire de la fondation qui en détient la majorité des parts. En réalité, BSGR, c'est lui. Cet homme mince, sportif, éternellement bronzé, au regard clair et glaçant, détenteur de la double nationalité israélienne et française est un businessman au sang froid. Celui qui est aujourd'hui la première fortune d'Israël (entre 4 et 6 milliards de dollars selon les années et les classements Forbes) est né avec un diamant dans la bouche. Son père, Rubin, juif polonais et tailleur de diamants, a émigré en Palestine en 1936 avant de s'installer à Netanya et de devenir l'un des pionniers du secteur diamantifère en Israël. Comme ses frères, Beny suit naturellement cette voie.

En 1977, son service militaire au sein de Tsahal accompli, il s'installe à Anvers, la capitale mondiale du diamant, pour y apprendre le métier. Doué, il vole rapidement de ses propres ailes et transforme la société fondée quarante ans plus tôt par Rubin Steinmetz en un groupe

qui revendique aujourd'hui six mille employés dans une douzaine de pays, de l'Afrique australe aux Balkans en passant par l'Angola, la Sierra Leone, le Liberia et... la Guinée.

### Son « noyau dur » : le diamant

Même s'il possède, à titre personnel, des intérêts dans la téléphonie mobile en Israël, l'immobilier et l'ingénierie pétrolière en Grande-Bretagne ou le cuivre en Afrique du Sud, Beny Steinmetz ne s'est jamais éloigné de son noyau dur : le diamant. Premier acheteur de ces pierres précieuses au monde en 2006, l'un des principaux clients de De Beers, fournisseur privilégié des prestigieuses maisons new-yorkaises Sotheby's et Tiffany, Steinmetz s'est spécialisé dans les diamants rares et haut de gamme, comme le célèbre Millenium Star Diamond de 203 carats ou la mythique « rose de Steinmetz », vendue à Londres pour 100 millions de dollars.

S'il lui arrive parfois de perdre de l'argent, comme en Russie à la fin des années 1990, en Tanzanie ou en Zambie, il rebondit très vite, avec un goût prononcé pour le risque et le secret. Insaisissable, fuyant les médias, il ne se déplace qu'en jet privé entre ses propriétés de Tel Aviv, Arsuf (non loin de Netanya), Genève, Londres et son yacht ancré au large de la Côte d'Azur. Extrêmement discret sur sa vie privée, ce père de quatre enfants marié à une rencontre d'adolescence ne sacrifie qu'avec réticence aux obligations mondaines. Son groupe, lui, donne volontiers dans l'événementiel. BSGR a ainsi sponsorisé l'écurie de formule 1 McLaren-Mercedes lors de Grands prix à Monaco et à Singapour, la soirée des Bafta (équivalent des Oscars) à Londres ou le marathon de Gaborone au Botswana.

Sur son site internet, plutôt sobre, Beny Steinmetz préfère mettre en avant ses photos avec des personnalités plus présentables et moins bling-bling que celles qui fréquentent d'ordinaire l'univers clinquant du diamant. On le voit dans son jet avec le Prix Nobel Elie Wiesel, en conversation avec l'ex-président sud-africain Thabo Mbeki, le prince ●●●

••• Albert de Monaco, Shimon Pérès, le chanteur Patrick Bruel et bien sûr avec ce must qu'est Nelson Mandela.

Beaucoup plus soucieux de son image qu'il ne le prétend – « Les médias ne m'intéressent pas, je ne m'occupe pas de l'opinion des gens », assurait-il récemment à un journal israélien –,

## Steinmetz a acquis dans le milieu des affaires une réputation de « tycoon » particulièrement tenace, impitoyable avec ses adversaires.

le milliardaire communique volontiers sur ses activités charitables et culturelles : l'Agnès and Beny Steinmetz Foundation, qui compte parmi les membres de son conseil d'administration le couple Elie et Marion Wiesel, l'Ezra Vetika Organisation active auprès des jeunes Israéliens, ou encore le musée d'Art de Tel Aviv, dont il est le directeur.

### Très lié à Ehud Olmert

Steinmetz est également le principal bailleur de fonds du Collège académique de Netanya, dans sa ville natale, un établissement très largement francophone qui lui a décerné en mars 2012, lors d'une cérémonie tenue au palais du Luxembourg à Paris, un diplôme honoris causa. Les invités et les intervenants étaient ce jour-là significatifs du positionnement politique français de Beny Steinmetz, avec en maîtresse de cérémonie Valérie Hoffenberg, membre du bureau politique de l'UMP, à l'époque candidate à l'élection législative partielle dans la 8<sup>e</sup> circonscription des français de l'étranger (qui comprend Israël) et en invités d'honneur, Jean-François Copé, le ministre de l'Éducation Luc Chatel et le député Claude Goasguen, pilier du soutien militant à la droite israélienne.

Dans ce contexte, l'insistante rumeur selon laquelle Beny Steinmetz aurait pris en charge le déplacement de Nicolas Sarkozy en Israël, les 22 et 23 mai 2013, afin de soutenir la candidature de Valérie Hoffenberg (laquelle sera finalement battue par Meyer Habib, un

proche de Jean-Louis Borloo), n'a surpris personne. Les amis de Steinmetz, qu'il lui arrive de recruter comme lobbyistes pour le compte de son groupe, sont pour la plupart de ce bord-là, à l'exception du démocrate américain Dan Kurtzer, ancien ambassadeur en Israël et en Égypte, membre de l'équipe des « Mideast Experts » consultés par Barack Obama.

Mais la personnalité qui connaît le mieux Beny Steinmetz est sans doute l'ancien Premier ministre

israélien Ehud Olmert. Les deux hommes sont très liés au point que, si l'on en croit le quotidien *Haaretz*, le premier aurait embarqué le second dans son avion lors de l'une de ses visites en Guinée, en 2009, afin de le présenter au chef de la junte de l'époque, le très erratique capitaine Dadis Camara. Le vivier politique, militaire et sécuritaire israélien est, on le sait, fertile en hauts fonctionnaires de l'État reconvertis en agents d'influence pour des sociétés privées. Steinmetz, comme les autres, y a donc volontiers recours. L'un de ses principaux collaborateurs, Asher Avidan, que l'on retrouvera à la tête de BSGR Guinée, est ainsi un ex-cadre des ministères israéliens des Affaires étrangères puis de la Défense et un ancien du Shabak (Shin Bet), le service de sécurité intérieure de l'État hébreu.

BSGR a, toujours selon le *Haaretz*, eu également recours aux services occasionnels d'un autre ex-Premier ministre, Ehud Barak, que l'on a vu aux côtés de Steinmetz dans plusieurs capitales est-européennes au cours des années 2005-2006. L'ancien consul général d'Israël à New York, Alon Pinkas, aujourd'hui consultant pour la chaîne Fox TV de Rupert Murdoch, figure aussi en bonne place sur le carnet d'adresses du fondateur de BSGR.

Habile à dénicher, puis à embaucher « *the right man at the right place* » – avec une évidente prédilection pour la filière communautaire –, Steinmetz a acquis dans le milieu une réputation de « tycoon » particulièrement tenace, impitoyable avec ses adversaires :

« C'est le dernier type que vous voudriez avoir comme ennemi », confie Ehud Olmert au journaliste Patrick Radden Keefe, dont l'enquête sur l'affaire du gisement de Simandou a été publiée dans une livraison de juillet du bimensuel *New Yorker*. À Conakry, Alpha Condé ne va pas tarder à s'en apercevoir.

## ACTE 2 : LE JOUR OÙ BENY A « DÉCROCHÉ LA LUNE »

BSGR est entré en Guinée par la petite porte, à la fin de l'année 2005. À l'affût de nouvelles opportunités, mais ignorant des réalités de ce pays, le groupe a recours à des intermédiaires en mesure de l'introduire auprès des décideurs locaux. Il y a là le diamantaire israélien Victor Kenan, installé à Conakry depuis vingt ans (et qui sera, trois ans plus tard, le contact privilégié de la société de sécurité israélienne CTS Global venue vendre son expertise au capitaine Camara), il y a là aussi les Franco-Israéliens Michael Noy, Frédéric Cilins et Avraham Lev Ran, qui connaissent la Guinée pour y exporter des médicaments. Afin de faciliter les choses, ces trois derniers hommes d'affaires

s'associent, à travers leur société Pentler Holdings, à BSGR-Guinée, dont ils acquièrent 17,5 % des parts.

Très vite, dès février 2006, le groupe s'implante sur deux petites concessions aux pieds du mont Simandou, non loin de la bourgade de Zogota, en Guinée forestière. Il y recherche du diamant, il va tomber sur un jackpot de fer. Un jour de mars 2006, le Sud-Africain Marc Struik, chef de la division mines chez BSGR, appelle Steinmetz avec son téléphone satellitaire depuis le sommet d'une colline dominant Zogota : « Beny ? Vous ne me croirez pas. Je suis assis sur une montagne de fer, vous n'avez pas idée ! » Le même Struik confiera quelques années plus tard que tout le monde, au sein du staff dirigeant de BSGR, était « complètement excité » par cette découverte : « À l'époque, les cours du minerai de fer étaient au plus haut et on estimait qu'il y en avait pour trois milliards de tonnes de haute qualité dans le coin. » Dans le coin, c'est-à-dire sur la chaîne du Simandou, au-delà des deux petites parcelles attribuées à BSGR. Problème : quelqu'un était déjà sur le coup depuis 1997 et pas n'importe qui, le mastodonte Rio Tinto, détenteur des permis exclusifs sur les blocs 1, 2, 3 et 4, de loin les plus prometteurs. ● ● ●

## BSGR : du diamant au fer

L'exploitation du minerai de fer n'est qu'une activité accessoire, si l'on peut dire, pour Beny Steinmetz Group Resources, dont le siège est sur l'île de Guernesey et les bureaux principaux à Londres. .

Si le groupe de Beny Steinmetz ou ce dernier, à titre personnel ont, au fil des ans, étendu leur domaine d'intervention à l'immobilier, l'ingénierie pétrolière, les marchés financiers ou encore internet, leur cœur de métier reste le diamant. C'est cette activité diamantaire qui a conduit le magnat israélien à s'intéresser de près à l'Afrique, un continent qui possède près de la moitié des réserves mondiales de cette pierre précieuse.

Dans les années 1990, Steinmetz était, selon *The New Yorker*, le premier fournisseur de diamants d'Angola. Il devint ensuite le plus gros investisseur privé en Sierra Leone. Il est aujourd'hui le premier acheteur de diamants bruts au conglomérat sud-africain De Beers et l'un des principaux fournisseurs de Tiffany, le numéro un mondial de la joaillerie de luxe.

Steinmetz appartient apparemment à la catégorie des afro-optimistes, puisque, outre le diamant et le fer, le secteur de l'énergie en Afrique subsaharienne l'intéresse également. Depuis 2012, son groupe opère dans la production d'électricité au Nigeria. ■

## AU SERVICE DU TYCOON



Lansana Conté



Beny Steinmetz



Mahmoud Thiam



Moussa Dadis Camara



Asher Avidan



Frédéric Cilins



Mamadie Touré

**B**eny Steinmetz n'a pas seulement bénéficié de la « bienveillance » du président Lansana Conté, mort en 2008, et de ses successeurs, le capitaine Moussa Dadis Camara et le général Sékouba Konaté. Mahmoud Thiam, ministre des Mines et de l'Énergie de janvier 2009 à la fin de 2010, a, dans le cadre de ses fonctions, activement défendu les intérêts de BSGR.

Parmi les principaux collaborateurs de Steinmetz en Guinée, Asher Avidan, ancien haut fonctionnaire israélien, et l'homme d'affaires franco-israélien Frédéric Cilins. Pour approcher Lansana Conté, ce dernier fera appel aux services de Mamadie Touré, la quatrième épouse du président Conté et sa favorite du moment.

●●● David contre Goliath : l'histoire a toujours plu à Steinmetz, encore faut-il trouver la fronde pour terrasser le géant. Ses hommes lui rapportent une rumeur insistante dans les milieux miniers de la capitale guinéenne, dont il va faire bon usage.

### Montre incrustée de diamants

Le président Lansana Conté, réputé pour sa voracité et celle de son entourage (« S'il fallait tuer tous les Guinéens qui ont volé, il n'y aurait plus personne en vie », répétait-il, fataliste et amusé), serait mécontent du peu d'empressement mis par Rio Tinto à exploiter le fer de Simandou – donc à lui verser les royalties consécutifs.

Avec son flair habituel, Beny Steinmetz sent qu'il y a là une occasion à saisir. Encore faut-il qu'il rencontre Lansana Conté et le convainque de faire entrer BSGR dans le jeu. Or le président, malade, vit reclus et ne voit personne en dehors de ses proches. C'est là que le trio d'associés mené par Frédéric Cilins entre en scène. Cilins repère et embauche, avec le titre de vice-président et de responsable des relations publiques de BSGR-Guinée, un certain Ibrahima Sory Touré, lequel n'est autre que le frère de la belle Mamadie Touré, quatrième épouse du général-président, la plus jeune (elle a une vingtaine d'années) et sa favorite du moment. Mamadie n'est certes pas un Prix Nobel, mais elle est maligne et sait où se trouvent ses intérêts. Elle n'ignore évidemment pas qu'à la minute où son époux fermera les yeux pour toujours, elle ne sera plus rien. Or ce jour est proche et la jeune femme doit songer à son avenir.

Mamadie Touré a-t-elle été rémunérée par BSGR pour l'introduire auprès de Lansana Conté et arracher à ce dernier l'attribution d'un contrat en faveur du groupe ? Elle-même le confirmera, comme on le lira plus loin, ce qui n'étonne en rien ceux qui ont connu les habitudes guinéennes de cette époque, particulièrement nauséabonde. Reste qu'aujourd'hui encore, Beny Steinmetz nie farouchement tout arrangement de cette nature, tout comme il



dément avec la dernière énergie avoir offert une montre incrustée de diamants au président Conté ou avoir rendu visite à ce dernier dans un hôpital genevois, ainsi que le stipule l'acte d'accusation dressé contre lui à Conakry. « Cela fait trente-six ans que je travaille dans ce business et le groupe n'a jamais eu de problèmes de cette nature, assurait-il fin juin au quotidien israélien *Yediot Aharonot*. Quand un prédateur sexuel est dénoncé par une de ses victimes, toutes les autres finissent par sortir du bois et le charger à leur tour. Vous n'avez rien vu de tel avec BSGR. Nous n'avons pas de cadavres dans le placard.

Le groupe ne paie rien à personne, ni à aucun politicien, pas un cent. »

Mamadie Touré ne serait-elle, comme on le dit chez

BSGR, qu'une sorte de maîtresse chanteuse, affabulatrice et manipulée ? Outre les documents saisis par le FBI et sur lesquels nous reviendrons, la simple chronologie des faits permet d'en douter.

Comme le démontre une vidéo toujours disponible sur YouTube et extraite du journal télévisé guinéen du 20 septembre 2006, Mamadie a eu tout le staff de BSGR à ses pieds. On la voit faisant son entrée triomphale en boubou blanc au bras de son frère Ibrahima Sory, entourée de soldats de la Garde présidentielle, lors d'un cocktail donné par le groupe dans un hôtel de Conakry à l'issue d'une conférence de presse consacrée aux projets miniers de BSGR. Empressé, Frédéric Cilins présente à Mamadie les « Steinmetz Boys » Marc Struik, Roy Oron et Asher Avidan.

Quelques mois plus tard, le ministre guinéen des Mines fait connaître publiquement son agacement envers Rio Tinto, soupçonné de « geler » le gisement de Simandou pour le protéger de la concurrence, tout en se consacrant à d'autres investissements. En juillet 2008, la sanction tombe : les permis des blocs 1 et 2 sont purement et simplement annulés, au grand dam de Tom Albanese, le directeur exécutif de Rio Tinto, qui proteste. En vain.

Début décembre 2008, enfin, BSGR, qui a depuis longtemps fait connaître son intérêt pour la réattribution de ces deux blocs, se les voit octroyer par décret présidentiel. Comme le confiera un peu plus tard Frédéric Cilins : « On a décroché la lune. »

Entre-temps, si l'on en croit l'enquête du *New Yorker*, Beny Steinmetz a enfin obtenu son audience avec un Lansana Conté quasi grabataire, audience vraisemblablement négociée par Mamadie Touré. Alors que les représentants de Rio Tinto, qui ne décolèrent pas, font le tour des chancelleries occidentales

## **En juillet 2008, les permis des blocs 1 et 2 sont tout simplement annulés. En décembre, BSGR se les voit attribuer par décret présidentiel.**

à Conakry en expliquant que ce milliardaire ne s'est porté acquéreur des blocs de Simandou que pour mieux les revendre avec un énorme bénéfice, Steinmetz convainc facilement le président du contraire. « On leur a démontré qu'on travaillait vite, qu'on créait beaucoup d'emplois et qu'on avait les capacités techniques et financières nécessaires », explique-t-il au *Yediot Aharonot*.

### **Imbéciles ou criminels ?**

Reste à régler le ticket d'entrée pour les deux concessions. BSGR paie 165 millions de dollars au Trésor guinéen, une somme absolument dérisoire par rapport à la valeur du gisement. « Les Guinéens qui ont fait ce deal sont-ils des imbéciles, des criminels, ou les deux à la fois ? » commente, depuis Dakar où il participe à un forum, le milliardaire soudanais Mo Ibrahim. Mais là encore, Beny Steinmetz a une explication : « Cette somme n'a rien de scandaleux ; ce que vous payez, c'est un droit de visite, une sorte de péage. Vous achetez un potentiel et la possibilité de l'exploiter. À vous de prospecter et d'investir. C'est partout pareil. »

Interrogés sur ce point, les collaborateurs de Steinmetz vont plus loin. À leurs yeux, vu les risques encourus en Guinée, leur patron ●●●

● ● ● aurait fait quasi-œuvre de philanthrope : « Il a accepté de mettre près de 200 millions de dollars dans un endroit où il faut être fou pour investir. Moi, je n'aurais pas mis 5 dollars », assure le plus sérieusement du monde Michael Noy, l'associé de Cilins et de BSGR entre 2006 et 2008. Une chose est sûre : Beny a eu du flair. Moins de deux semaines après la conclusion de l'accord sur les blocs 1 et 2, Lansana Conté meurt, le 22 décembre 2008. Cela faisait des mois que, rongé par la maladie, il ne savait plus ce qu'il faisait ni où il était.

### ACTE 3 : LE CAPITAIN ET LE MILLIARDAIRE

Mamadie Touré avait tout prévu. À peine son époux a-t-il rendu l'âme qu'elle quitte Conakry pour Dakar, avant de gagner les États-Unis, sans se retourner. Sa destination finale est Jacksonville, en Floride, où, via sa société Matinda, elle fait l'acquisition d'une coquette villa et de trois autres propriétés plus modestes. Au cours de sa courte carrière de lobbyiste en Guinée, Mamadie n'a pas travaillé qu'avec BSGR. Les pétroliers américains de Tullow Oil, notamment, auraient eu recours à ses

services. Elle a donc de quoi vivre confortablement, mais elle est jeune, pense à son avenir et se dit que BSGR lui doit encore de l'argent. Elle a donc emporté avec elle des documents qui le prouvent et dont elle compte bien se servir, dès que l'occasion s'en présentera.

#### Porteur de valises

Mahmoud Thiam, qui va devenir l'homme de Beny Steinmetz à Conakry jusqu'à la fin de 2010, est un cadre plutôt brillant de la diaspora guinéenne. Fils d'un banquier respecté qui fut assassiné sous la dictature de Sékou Touré, ce quadragénaire a fait ses études à l'université Cornell aux États-Unis avant d'entrer chez Merrill Lynch, puis chez UBS. Citoyen américain, il regagne le pays de son enfance dès le mois de janvier 2009 et est aussitôt nommé par les nouvelles autorités au poste clé de ministre des Mines et de la Géologie. Une vraie trouvaille pour BSGR, dont Thiam défend aussitôt avec fougue les intérêts : c'est lui qui, en décembre 2009, permet l'octroi définitif de la convention de base sur Zogota au groupe Steinmetz, lui aussi qui avalisera quatre mois plus tard l'accord de coentreprise entre BSGR et les brésiliens de

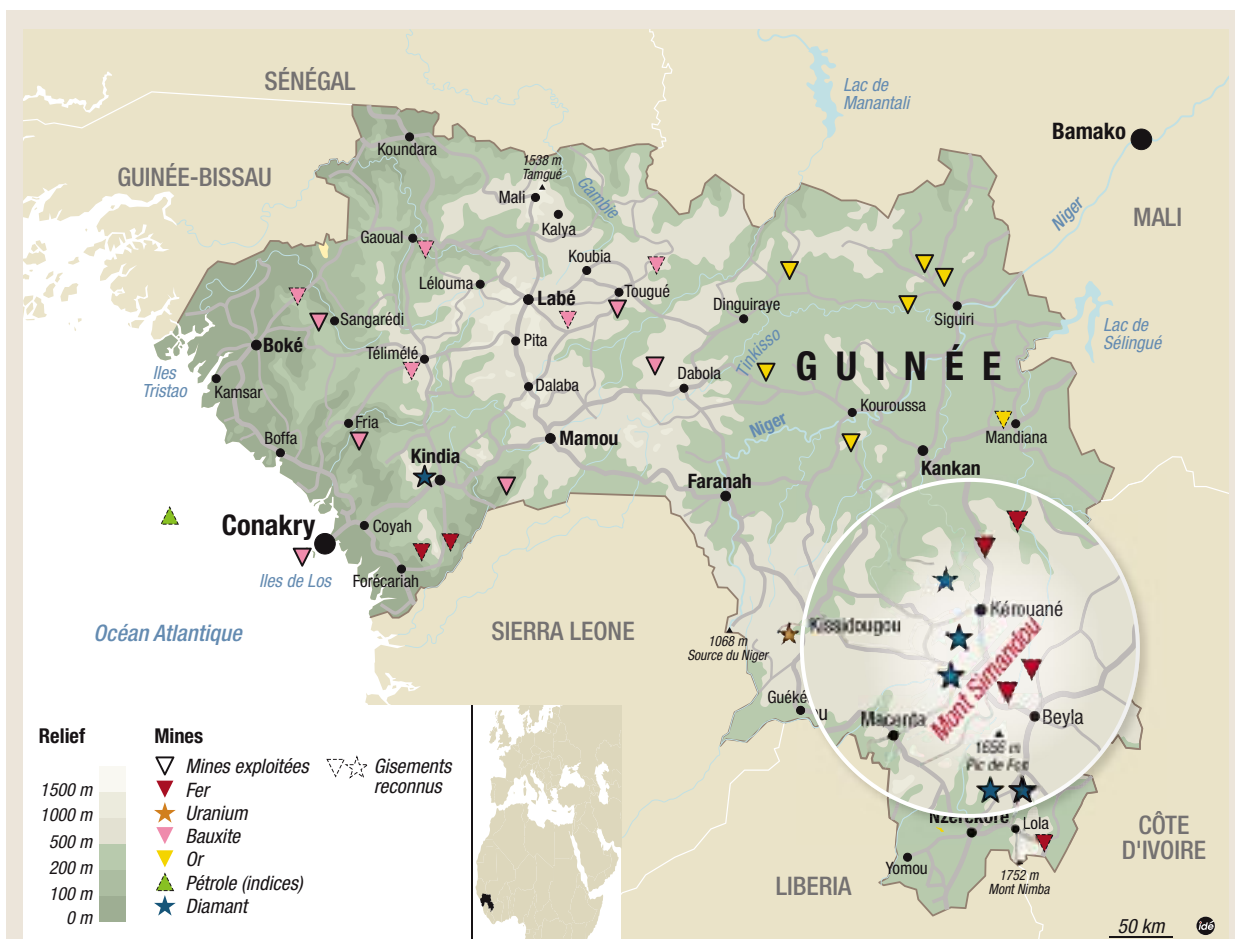
Vale – en d'autres termes, la revente des blocs 1 et 2 de Simandou pour quinze fois leur prix d'achat.

Si l'on en croit le réquisitoire dressé contre

lui par le Comité technique de Nava Touré et les enquêteurs de George Soros, Mahmoud Thiam aurait été non seulement un salarié de BSGR, mais aussi un distributeur de liquidités pour le compte du groupe auprès des membres de la junta militaire au pouvoir. Et cela, pendant près de deux ans. S'il reconnaît avoir, quand il était ministre, roulé en 4×4 Lamborghini dans les rues défoncées de Conakry et s'être offert pour 1,5 million de dollars payés cash un appartement à Manhattan (il a également acheté une propriété de 3,7 millions de dollars dans l'État de

### Selon Nava Touré, Mahmoud Thiam aurait été un distributeur de liquidités pour le compte de BSGR auprès des membres de la junta au pouvoir.

À Conakry, les collaborateurs de Steinmetz l'ont déjà oubliée. Ils ont, il est vrai, d'autres chats à fouetter : le capitaine Dadis Camara, qui vient de s'emparer du pouvoir, parle de faire rendre gorge aux opérateurs miniers qui ont, dit-il, « pillé la Guinée ». Or BSGR n'a pas eu le temps de faire avaliser par l'ancien prési-



## Des richesses minières prodigieuses

Lorsqu'il évoque les ressources minières de son pays, le président guinéen Alpha Condé parle lui-même de « scandale géologique ». La Guinée est surtout connue pour la bauxite, dont elle est, avec environ 18 millions de tonnes par an, le deuxième producteur mondial (derrière l'Australie). Avec un potentiel de 40 milliards de tonnes, son sous-sol recèle la moitié des réserves mondiales prouvées de ce minerai qui entre dans la production de l'aluminium. Mais à cela s'ajoutent des gisements d'or très prometteurs, des réserves de diamants de haute qualité, du pétrole offshore ainsi que du nickel, du chrome, du cuivre, du cobalt, du manganèse, du zinc, du plomb, de l'uranium, etc. Sans oublier des métaux rares tels que le titane, le rutile et le platine.

Beaucoup de ces ressources sont à peine exploitées. C'est le cas également du fer, dont d'immenses quantités ont été localisées dans le Sud du pays. Sur les 150 milliards de réserves mondiales, la Guinée en possède à elle seule près de 10 milliards. Les plus gros gisements ont été localisés en Guinée forestière, dans les monts Nimba, aux frontières du Libéria et de la Côte d'Ivoire, et dans ceux du Simandou, un peu plus au nord.

Le Simandou, en particulier, est l'objet de toutes les convoitises. Non seulement à cause de la quantité et de la qualité du fer, dont la teneur atteint 65%, mais aussi de sa facilité d'extraction, le minerai affleurant le sol. D'où l'enjeu de la bataille actuelle pour les droits d'exploitation de ces richesses exceptionnelles. ■



Mise en exploitation d'un gisement de fer du mont Simandou. Il s'agit ici de l'un des deux blocs conservés par le géant minier anglo-australien Rio Tinto.

●●● New York, mais c'était, jure-t-il au *New Yorker*, pour le compte d'un ami mozambicain dont il préfère taire le nom), Thiam nie tout arrangement coupable avec Beny Steinmetz. S'il a défendu cette compagnie, c'est parce qu'elle était la meilleure et les accusations lancées contre lui par Nava Touré, qui fut son conseiller au ministère, le chagrinent.

Mahmoud Thiam, qui vit aujourd'hui aux États-Unis où il dirige le cabinet conseil qu'il a fondé, Thiam and Co, sur Madison Avenue à New York, tient à sa réputation. N'a-t-il pas conclu, en juin 2011, un contrat de consultant auprès d'Ali Bongo, le président gabonais ? En novembre 2012, il a envoyé une curieuse lettre au président Alpha Condé, à la fois plaintive et menaçante : « Être traité de porteur de valises me choque beaucoup. Tout le monde sait en Guinée que j'ai un certain respect de ma personne, écrit-il. Il est vrai que j'ai souvent donné de l'argent, sur mes fonds propres gagnés à la sueur de mon front, à beaucoup de

mes compatriotes. Vous-même, Monsieur le président, avez accepté de l'argent de moi, tout comme votre concurrent du deuxième tour de l'élection de 2010. »

### **Le plus beau coup est à venir**

Reste qu'il est impossible pour Thiam de nier ses relations privilégiées avec Beny Steinmetz, qui en fit l'un de ses invités de marque au mariage de sa fille en Israël. En cette année 2009, c'est d'ailleurs le grand amour entre le milliardaire et le capitaine Dadis Camara. Steinmetz lui présente ses deux fils, ainsi que son ami Ehud Olmert. À l'époque, Israël tient le haut du pavé à Conakry. Le 4 mai 2009, le général à la retraite Israël Ziv et ses associés de CTS Global (Shlomo Ben Ami, ancien ministre des Affaires étrangères, Nissim Zvili, ex-ambassadeur à Paris, David Tzur, ex-patron de la police de Tel Aviv, Ephraïm Sneh, ex-numéro deux du ministre de la Défense) ont conclu avec Dadis

un contrat d'équipement et d'entraînement de la Garde présidentielle et d'une milice de jeunes en Guinée forestière pour dix millions de dollars. C'est cette même Garde présidentielle qui, quatre mois plus tard, massacra 157 opposants au stade de Conakry, violant au passage des dizaines de femmes.

Pas de quoi émouvoir Beny Steinmetz outre mesure. Aujourd'hui encore, interrogé par le *New Yorker*, il continue de penser que Dadis Camara était « un gars honnête » qui, tout simplement, « voulait ce qu'il y a de mieux pour son pays ». Et pour BSGR, manifestement. Las : le 3 décembre 2009, Dadis Camara, victime d'une tentative d'assassinat, est évacué vers le Maroc grièvement blessé. Fort heureusement pour Steinmetz, le général qui lui succède au pouvoir, Sekouba Konaté, maintient Mahmoud Thiam à son poste stratégique. Plus que jamais, *the game is over*.

Pour ce joueur d'échecs qu'est Beny Steinmetz, le plus beau coup, en effet, est à venir. Préparée dans le plus grand secret, la signature à Rio de Janeiro, un jour d'avril 2010, d'un accord de partenariat entre BSGR et le numéro un du fer, le brésilien Vale, fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le milieu minier. Surtout quand on en connaît les détails financiers. Dans le cadre de la coentreprise formée entre les deux groupes, VBG, Vale achète 10 % des parts de BSGR sur les blocs de Simandou pour 500 millions de dollars payables immédiatement, avec une option ferme pour 41 % supplémentaires, évalués d'un commun accord à 2 milliards de dollars.

Pour Steinmetz, cette aubaine est un don de Dieu. On comprend pourquoi, l'encre du contrat à peine sèche, il a sauté dans son jet pour se rendre sur un chantier naval chilien, afin d'y accélérer la construction de son nouveau méga yacht. Il sait qu'à Conakry, où Mahmoud Thiam veille sur ses intérêts, cette culbute du siècle passera comme lettre à la poste – ce sera effectivement le cas. Ce qu'il

n'a pas prévu, par contre, c'est qu'un certain Alpha Condé allait, six mois plus tard, parvenir au pouvoir et bouleverser l'échiquier.

#### ACTE 4 : ALPHA CONDÉ ENTRE EN SCÈNE

« Au début, on était plutôt contents. On a vu le chef de la junte remettre le pouvoir avec dignité. On s'est dit que c'était un bon signal. On a été naïfs. » Ainsi parle Beny Steinmetz de l'élection d'Alpha Condé. Les deux hommes ne se connaissaient pas et le nouveau président guinéen pourrait sans doute parler du milliardaire israélien en des termes identiques : il n'a rien, au départ, contre lui ; c'est l'enquête, menée pour le compte du Comité de Nava Touré par deux hommes de George Soros, deux Américains, l'avocat Scott Horton de DLA Piper et l'ancien agent de la CIA Steven Fox de Veracity Worldwide (un cabinet d'étude de

### Préparée dans le plus grand secret, la signature d'un accord avec le numéro un du fer, le brésilien Vale, fait l'effet d'un coup de tonnerre.

risques), qui le fera changer d'avis. En quelques mois, ces deux limiers vont remonter toute la filière des relations entre BSGR, Mamadie Touré, Mahmoud Thiam, Lansana Conté et Dadis Camara et aboutir à la certitude que le contrat d'attribution des blocs 1 et 2 de Simandou à Beny Steinmetz est fortement entaché de corruption. Donc, au regard de la loi, illégal et réversible.

Steinmetz commence à se douter de quelque chose quand, invité à assister à une cérémonie organisée à Conakry en présence du chef de l'État, de l'ancien président brésilien Lula et du patron de Vale, le protocole lui refuse l'accès au podium d'honneur. Il s'inquiète beaucoup plus quand il apprend, quelques semaines plus tard, qu'Alpha Condé a décidé d'annuler le projet d'évacuation du fer de Simandou via le Liberia – projet dans ●●●

••• lequel le consortium VBG avait prévu d'investir – et imposé l'étude d'un tracé alternatif, plus onéreux mais d'intérêt national, via un port en eau profonde en Guinée même.

En septembre 2011, le président reçoit l'homme d'affaires pour une explication, qui ne donnera rien. Selon le *New Yorker*, Steinmetz aurait, dès le début de l'entretien, posé la question suivante à Condé : « Pourquoi êtes-vous contre nous ? Qu'avons-nous fait de mal ? » Réponse du président : « Je n'ai rien de personnel contre vous, mais je dois défendre les intérêts de la Guinée. » « À la sortie de l'audience, confiera plus tard Alpha Condé à *Jeune Afrique*, Steinmetz a dit cette phrase qui m'a été rapportée : "Ce président n'est pas intéressé par l'argent, ça va être un problème." »

Pendant les mois qui suivent, BSGR prépare sa contre-attaque. Pour se défendre contre les accusations qui commencent à se faire jour, mais aussi pour attaquer, voire déstabiliser un homme qu'il finira par haïr, Beny Steinmetz loue les services d'une société de relations publiques de Palm Beach en Floride, FTI Consulting. Spécialisée dans une forme particulièrement agressive de commu-

nication, FTI alimente des articles et des enquêtes très critiques dans la presse américaine et britannique contre la gouvernance d'Alpha Condé, mettant en cause l'affairisme supposé de son fils Mohamed et dépeignant le président guinéen sous les traits d'un autocrate obsédé par l'ethnie peule. FTI encourage les journalistes à soutenir les opposants Cellou Dalein Diallo et Sidya Touré, présentés comme de vrais démocrates, et va jusqu'à offrir des dossiers clés en mains sur les supposées relations ambiguës entre Condé et des sociétés minières sud-africaines désireuses de « faire main basse sur la Guinée ».

### Accusations explicites de corruption

De son côté, Alpha Condé, qui n'est pas loin de penser que Steinmetz finance ses opposants, espionne avec l'aide du Mossad ses communications et cherche par tout moyen à le renverser, ne reste pas inactif. Il fait geler les activités de BSGR à Conakry et prête une oreille attentive à l'histoire que lui raconte l'un de ses ministres de retour de Paris. Ce collaborateur lui explique qu'il s'est fait aborder, à l'hôtel *Hilton Arc de Triomphe*, par un homme d'affaires gabonais qui lui a proposé le deal suivant : contre paiement, son amie Mamadie Touré, ex-quatrième épouse de Lansana Conté, résidant actuellement à Jacksonville en Floride, est prête à lui fournir des documents extrêmement compromettants pour le groupe BSGR et son patron, Beny Steinmetz. « Madame Touré est très fâchée contre Monsieur Steinmetz, explique le Gabonais. Elle estime qu'il s'est servi d'elle sans contrepartie suffisante. » Alpha Condé refuse de payer pour les documents, mais l'information n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Sans que l'on sache comment – mais on l'imagine aisément – elle parvient au FBI, qui ouvre une enquête.

Fin octobre 2012, Nava Touré, le président du Comité de revue des contrats miniers, fait parvenir aux représentants de VGB – le consortium Vale/ BSGR en Guinée – une lettre incendiaire, dans laquelle il détaille 25 « irrégularités possibles » dans l'acquisition



## Gorge profonde

**P**ersonnage clé dans cette rocambolesque affaire, Mamadie Touré, la quatrième épouse de Lansana Conté, a reconnu avoir été rémunérée par BSGR pour introduire la société de Steinmetz auprès du président et arracher ainsi un contrat en sa faveur.

Après la mort de son mari, elle s'est établie aux États-Unis, où elle a acquis une coquette villa ainsi que plusieurs

autres propriétés. Pour échapper aux poursuites de la justice et de l'administration fiscale américaine, qui avaient mis la main sur des transferts de fonds en sa faveur de provenance douteuse, Mamadie Touré a accepté de coopérer avec les agents du FBI en piégeant l'émissaire de BSGR venu négocier avec elle la destruction de documents compromettants. ■

des blocs 1 et 2 de Simandou. Le noyau dur de ce réquisitoire est constitué par des accusations explicites de corruption à l'encontre des responsables de BSGR, impliquant au passage Mahmoud Thiam et Mamadie Touré. Beny Steinmetz répond avec mépris : « Cette lettre est une farce, tous les membres de ce comité sont des marionnettes du président. »

Le problème, c'est que nul ne l'entend, alors que la lettre de Nava Touré se retrouve rapidement à la une de la presse guinéenne et sur internet. FTI, la société de relations publiques dont il s'est attaché les services, vient en effet de changer de direction et son nouveau patron, le Britannique Mark Malloch-Brown, ancien secrétaire général adjoint de l'ONU, est proche de... George Soros. Malloch-Brown, désireux de nettoyer le fichier de FTI de ses clients jugés par lui peu présentables, résilie les contrats qui le lient à deux diamantaires israéliens opérant en Afrique : Dan Gertler, qui opère en RD Congo, où il est réputé proche du président Kabila, et Beny Steinmetz. Au nom de la morale.

### « Une machination diabolique »

Steinmetz est fou de rage. Il tente un procès à FTI (lequel se conclura en juin 2013 sur un arrangement, la compagnie acceptant de lui verser 100 000 dollars sans reconnaître sa culpabilité) et, surtout, se déchaîne contre Soros qu'il juge acharné à le détruire. Selon Beny Steinmetz et son staff, ce qui motive l'animosité de George Soros est simple : l'antisémitisme. « Soros nous hait, confie l'un des dirigeants de BSGR. D'abord parce qu'il croit que Beny s'est réjoui quand il a perdu de l'argent en Russie, ce qui est faux. Surtout parce qu'il déteste Israël. Vous savez, il donne beaucoup d'argent aux groupes pro-Palestiniens. » Et d'exhiber un document interne, intitulé « l'araignée », sur lequel Soros figure au centre d'une toile d'influences multiples aux côtés de son ami Alpha Condé.

« Nous sommes les victimes d'une machination, expliquait il y a trois mois Beny Steinmetz à un journaliste israélien. Une machination diabolique, bien huilée, ourdie par Soros et Condé. » Son ex-collaborateur Michael Noy est plus explicite : « Tout cela, c'est pour détruire la réputation d'Israël. Il y a beaucoup d'hommes d'affaires antisémites qui passent leur temps à créer des problèmes aux sociétés israéliennes. »

## ACTE 5 : CETTE FOIS, C'EST LA GUERRE

Entre-temps, l'enquête du FBI a singulièrement progressé. En épluchant les actes de vente des trois propriétés de Mamadie Touré à Jacksonville, les enquêteurs se sont rendu compte que sa société, Matinda, avait bénéficié de transferts de fonds de provenance douteuse et que cette dernière avait le même avocat que deux autres sociétés appartenant à Frédéric Cilins et Avraham Lev Ran, par ailleurs collaborateurs occasionnels de BSGR en Guinée. Un jour de mars 2013, les agents du FBI vont donc sonner à la porte du domicile de Mamadie, s'installent dans le salon et lui proposent le schéma suivant : si elle veut éviter de sérieux ennuis avec la justice et l'administration fiscale, elle doit collaborer. Et pour cela, tout dire sur

## L'homme d'affaires israélien est fou de rage. Selon lui, ce qui motive l'animosité de George Soros à son égard est simple : l'antisémitisme.

ses relations avec BSGR, remettre à la police les documents en sa possession et... piéger Cilins et Lev Ran, ou au moins l'un des deux.

Mamadie Touré accepte aussitôt : la jeune femme n'est pas de taille à résister au FBI et elle estime avoir, on l'a vu, un compte à régler avec Beny Steinmetz et ses hommes. Elle remet donc trois documents aux enquêteurs. Le premier est un reçu signé de sa main, dans lequel elle reconnaît avoir perçu 2,4 millions de ●●●

● ● ● dollars de la part de Pentler Holdings – la compagnie, enregistrée aux Îles Vierges, de Frédéric Cilins et Michael Noy – pour paiement de ses services pendant l'année 2005. Le second, beaucoup plus compromettant, est un « contrat de commission » datant du 27 septembre 2008, cosigné par Asher Avidan, le président de BSGR- Guinée et Mamadie Touré, dans lequel il est stipulé que BSGR s'engage à verser 4 millions de dollars à Madame Touré en échange de l'obtention par le groupe des blocs 1 et 2 de Simandou. Le troisième est un « contrat de bonne fin », sorte de solde de tous comptes conclu en juillet 2010 entre Mamadie Touré (à l'époque déjà installée aux États Unis) et Pentler Holdings, portant sur 3,1 millions de dollars supplémentaires. Lesquels n'auraient jamais été versés.

### À l'aéroport de Jacksonville

Mais le FBI veut plus que ces documents à demi probants que BSGR peut aisément réfuter comme étant des faux, ce que Steinmetz ne se privera pas de faire. Il veut des aveux de la part de proches du milliardaire et tout particulièrement du Franco-Israélien Cilins, avec lequel Mamadie Touré a gardé contact. Le téléphone de Mamadie est donc placé sur écoute et ses conversations enregistrées. Depuis la Côte

vous paierons. » Mamadie Touré lui répond que la police s'intéresse à elle et que si la justice la convoque, il faudra bien qu'elle parle. « Justement, il faut faire disparaître tout ça avant. C'est très, très urgent, réplique Cilins. Si vous êtes convoquée devant un juge, vous n'aurez qu'à mentir, vous lui direz aussi que vous n'avez jamais été mariée au président Conté. » Puis l'homme d'affaires baisse la voix ; il raconte qu'il a été reçu par Beny Steinmetz la semaine précédente et que ce dernier lui a donné l'ordre de brûler lui-même les fameux documents. En échange, Mamadie recevra un million de dollars et quatre millions de plus si elle accepte de signer une attestation pré-rédigée dans laquelle elle reconnaît n'avoir jamais reçu un sou de BSGR, si elle ment à la justice américaine et si, par voie de conséquence, Beny Steinmetz conserve ses droits sur Simandou. Cilins conclut en lui disant qu'il reviendra dans une semaine procéder lui-même à l'incinération des documents que Mamadie a pris la précaution de placer dans un coffre-fort. Le FBI en sait assez. Alors qu'il s'apprête à reprendre l'avion, Frédéric Cilins est arrêté.

L'homme d'affaires franco-israélien a, depuis, été libéré sous forte caution (15 millions de dollars), après avoir montré sa volonté de coopérer avec les autorités : il n'a pas nié avoir proposé de l'argent à Mamadie Touré, ni l'avoir fait pour le compte de Beny Steinmetz. Du côté de ce dernier, il a fallu ajuster dans l'urgence la ligne de défense face à ce coup de Jarnac.

Plus question de démentir toute relation passée avec Madame Touré, qualifiée de « simple lobbyiste » sans aucun autre lien avec l'ex-président Lansana Conté que celui qu'elle s'est inventé de toute pièce. « Elle n'était pas sa femme et elle ne couchait même pas avec lui », assure Asher Avidan au *New Yorker*. En d'autres termes : payer un lobbyiste, cela n'a rien avoir avec un pot-de-vin. C'est légal. Idem pour Frédéric Cilins : « Je l'ai rencontré trois ou quatre fois », sans plus, jure Steinmetz, et

## **Le FBI veut plus que des documents à demi probants que BSGR peut réfuter comme des faux. Il lui faut des aveux de proches du milliardaire.**

d'Azur, où il réside, Cilins lui annonce justement qu'il va venir la voir en Floride le 11 avril pour discuter avec elle de choses importantes et régler son contentieux avec BSGR.

Rendez-vous est pris ce jour-là dans un restaurant de l'aéroport de Jacksonville, autour d'un sandwich poulet-salade. Des agents du FBI, en planque, observent la scène et Mamadie porte sur elle un micro caché destiné à enregistrer le moindre mot de la conversation. « Vous avez des documents, il faut les détruire, explique Cilins. En échange, nous



quand le procureur américain chargé de l'affaire qualifie Cilins de « proche », le milliardaire s'emporte : « C'est absolument faux. D'ailleurs, suis-je proche de qui que ce soit ? » Quant aux documents de Mamadie, ce seraient des fabrications, Avidan précisant que sa signature aurait été « photoshopée ».

À Rio de Janeiro, les Brésiliens de Vale, manifestement très gênés, ont pris leurs distances avec BSGR depuis l'arrestation de Cilins et publié un communiqué dans lequel la compagnie se dit « profondément concernée par ces allégations » et résolue à coopérer avec les autorités guinéennes. Objectif : sauver ce qui peut l'être de leurs intérêts sur place, ce qui, si l'on en croit le président Condé, est envisageable à condition de renégocier les droits sur les blocs 1 et 2.

Une chose paraît sûre pourtant : au point où en sont les choses, l'aventure guinéenne de Beny Steinmetz semble, si ce n'est définitivement terminée, tout au moins extrêmement compromise. Avidan est désormais interdit de séjour à Conakry et le frère de Mamadie Touré, Ibrahima Sory Touré, vice-président de BSGR-Guinée, a été arrêté alors qu'il s'apprêtait, selon la police, à quitter le pays. Depuis, le responsable de la sécurité du groupe en Guinée, Issaya Bangoura, l'a rejoint en prison.

### Rapport de forces inversé

L'affaire a donc pris une tout autre tournure. Entre un président africain dont les efforts en matière de transparence des industries extractives ont été salués lors d'une réunion ad hoc du G8, tenue en juin en Irlande du Nord, et un « tycoon » israélien fragilisé par les enquêtes du FBI américain et du fisc britannique, le rapport de forces s'est subitement inversé.

Mais ce serait mal connaître Beny Steinmetz que de le croire résigné à perdre un gain aussi fabuleux arraché avec une mise aussi dérisoire. Ce président, pour qui il n'a pas de mots assez violents et qu'il qualifie au

passage de « corrompu » et d'obsessionnel », pensait sans doute « qu'on ne contre-attaquerait pas », martèle-t-il dans son entretien avec le *Yediot Aharonot*. « Apparemment, il connaît mal les Israéliens. C'est une guerre et nous allons la gagner. Vous verrez, ce n'est pas fini. Nous sommes des combattants. Nous ne rendrons jamais ces concessions. »

En attendant, l'eldorado de Simandou et ses promesses d'un avenir radieux continuent de dormir d'un sommeil comateux. Chez les paysans Koniankés qui peuplent la région, on

**« Apparemment, [Condé] connaît mal les Israéliens. C'est une guerre et nous allons la gagner. Nous ne rendrons jamais ces concessions. » Beny Steinmetz.**

raconte que le marigot de Beyla abrite un gros serpent aux pouvoirs magiques. Si l'on voit sa tête, on est voué à une mort certaine. Si l'on distingue sa tête et son corps, rien n'arrive. Mais si l'on aperçoit sa queue, c'est la richesse assurée. Manifestement, nul ne l'a encore vue apparaître... ■



### Reportage fleuve

Dans son numéro du 8 au 15 juillet, le bimensuel américain *The New Yorker* offre à ses lecteurs, sous le titre *Buried Secrets* (« Secrets enfouis »), un très long reportage sur la cession douteuse des permis d'exploitation des gisements de fer du mont Simandou.

Patrick Radden Keefe, l'auteur de l'article, a interrogé la plupart des protagonistes de l'affaire, à commencer par Alpha Condé et Beny Steinmetz, qu'il est parvenu, après plusieurs démarches infructueuses, à rencontrer à Cap d'Antibes, sur la Côte d'Azur, où était ancré l'un de ses yachts.

Selon le journaliste américain, les preuves de corruption sont accablantes pour l'homme d'affaires israélien. ■